



Lionel Obadia, *L'anthropologie des religions*

Armel Lekeufack



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lectures/68959>

DOI : 10.4000/153kc

ISSN : 2116-5289

Éditeur

ENS Éditions

Ce document vous est fourni par Université catholique de Louvain



Référence électronique

Armel Lekeufack, « Lionel Obadia, *L'anthropologie des religions* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, mis en ligne le 05 novembre 2025, consulté le 07 juin 2026. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/68959> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/153kc>

Ce document a été généré automatiquement le 26 février 2026.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Lionel Obadia, *L'anthropologie des religions*

Armél Lekeufack

- 1 Dans un contexte de globalisation marqué par les mobilités géographiques, les recompositions culturelles et les hybridations identitaires, la religion connaît de nouveaux modes d'expression, souvent pluriels et parfois inattendus. Qu'est-ce que la religion ? Comment s'inscrit-elle dans les questionnements historiques, épistémologiques et méthodologiques de la discipline anthropologique ? Comment l'appréhender dans le monde des « modernes » ? C'est à ces grandes questions que Lionel Obadia s'efforce de répondre dans cet ouvrage de la collection « Repères » publié en 2007, et réédité ici dans sa troisième version. Sans céder à la tentative de l'exhaustivité, l'auteur nous livre un « petit manuel » d'une grande richesse, qui retrace les fondements de cette sous-discipline. Il se propose plus spécifiquement de donner une « vue d'ensemble des manières dont les anthropologues ont parlé, de manière centrale ou périphérique, de la religion, des religions ou de phénomènes religieux depuis deux siècles » (p. 4). L'ouvrage prend également en compte les mutations contemporaines du fait religieux et entreprend une relecture critique des paradigmes établis.
- 2 Après une introduction générale qui situe l'anthropologie des religions dans le paysage des études des croyances, le chapitre 1 revient sur sa constitution historique et ses bases épistémologiques, tournée vers l'« Autre, primitif ». L'attention au fait religieux a suivi l'évolution des courants anthropologiques, dont certains, comme le structuralisme de Lévi-Strauss, ont conduit à « une réduction fatale de la religion » (p. 12) et à un amenuisement de l'intérêt pour son étude entre les années 1950 et 1960. C'est d'ailleurs avec la « découverte des sauvages » par une société occidentale empreinte de réflexions sur « les vérités » chrétiennes que le champ de l'anthropologie des religions s'est développé. En consacrant du temps à l'étude des croyances et des pratiques religieuses des « primitifs », elle a participé à leur reconnaissance comme peuple à évangéliser. La collusion était donc parfois évidente entre l'« ethnographie missionnaire » et l'« ethnographie coloniale » (p. 18). Les débats qui ont marqué

l'anthropologie ont permis de sensibles variations dans la définition de la religion, permettant de penser ses formes plurielles et notamment le polythéisme.

- 3 Le chapitre 2 explore les méthodes de cette sous-discipline qui sont celles de l'anthropologie générale. La longue tradition de l'anthropologie de terrain ou de contact initiée par Boas et Malinowski a marqué la rupture avec une anthropologie « de salon » (p. 27). C'est par ces expériences de terrain que les anthropologues comprennent concrètement les expériences religieuses des « Autres ». Cette compréhension passe par une étape cruciale de traduction, qui renvoie à la question suivante : comment transférer dans une langue occidentale les mots du terrain tout en respectant leur sens d'origine ? Lionel Obadia insiste sur le « double effort » nécessaire pour d'une part attribuer un sens aux observations en fonction des catégories linguistiques à partir desquelles les chercheurs théorisent les croyances ou représentations religieuses des groupes étudiés, et pour d'autre part les interpréter à partir des concepts utilisés dans l'enquête de terrain. Par ce biais, il souligne la tension entre les perspectives émiques (depuis le point de vue des acteurs) et étiques (depuis le point de vue de l'observateur)¹. Pour y parvenir, la contextualisation s'avère fondamentale, car les faits religieux ne peuvent finalement pas être séparés du contexte dans lequel ils sont produits. Le comparatisme intervient alors comme un outil de généralisation à partir de différents terrains.
- 4 Le chapitre 3 analyse les modèles de religion forgés par les anthropologues, en montrant qu'ils sont largement tributaires du monothéisme chrétien à partir duquel ils ont été pensés. Véritable « modèle-étalon » (p. 62), il a permis aux anthropologues évolutionnistes de construire l'idée d'une religion « primitive » basée sur une « mentalité primitive » (p. 45) qui serait distincte et inférieure à celle occidentale. L'évolutionnisme a été remis en cause par l'anthropologie contemporaine, notamment celle d'après la colonisation, qui a permis de passer d'une conception du « primitif » comme un être passif et soumis au sacré (l'*Homo religiosus*) à celle d'un être qui cherche à agir sur l'invisible et à interagir avec des puissances dans un but concret (l'*Homo magicus*). Cette idée largement débattue va permettre d'opposer la magie à la religion dans un rapport qui lui est fortement défavorable. Lionel Obadia revient également sur les évolutions théoriques autour des notions d'animisme (chez Tylor), de totémisme (chez Durkheim), de chamanisme, comme autant de modèles utilisés pour rendre compte de la diversité religieuse extra-occidentale. L'exotisme et le comparatisme ont guidé les anthropologues vers des sociétés extra-occidentales, laissant de côté les religions monothéistes, jugées trop vastes, trop institutionnalisées – bien qu'elles aient servi de base aux premières théorisations en fournissant une norme implicite de comparaison.
- 5 Le chapitre 4 s'intéresse aux objets de l'anthropologie des religions, en montrant leur diversité et les débats qu'ils suscitent. La croyance chez les « primitifs » est l'un des premiers objets abordés par la pensée évolutionniste. Lionel Obadia souligne la difficulté de traduire le concept de religion dans les langues des personnes rencontrées comme une des limites de ces approches. Le fonctionnalisme s'est ensuite emparé de la religion à travers ses symboles et sa fonction, principalement dans le maintien de l'ordre social, contribuant à réduire le fait religieux à cette seule dimension symbolique alors qu'elle engage aussi des pratiques, des affects, des normes, voire des cosmologies entières (comme cadres ontologiques structurant le rapport au monde). En tant qu'objet, les rituels ont été étudiés par plusieurs courants. Ils ont été traités sous l'angle

de leurs origines (par l'évolutionnisme), de leur contribution à la vie psychique et sociale (par le fonctionnalisme) et des significations et symboles qu'ils incarnent et véhiculent (par le structuralisme et par le culturalisme). Les anciennes théories anthropologiques et sociologiques se sont satisfaites de ces images de sociétés « traditionnelles » baignant dans le surnaturel au point où il était impossible d'isoler le sacré du social. Les institutions, les rapports de pouvoir, les règles morales étaient pour ces théoriciens traversés par des logiques religieuses, permettant de considérer ces sociétés comme intrinsèquement religieuses. Cette conception ne prenait pas en compte le dynamisme lié aux tensions historiques et sociales qui traversent ces sociétés, et qui a pu être étudié par les anthropologues postérieurs.

- 6 Le chapitre 5 revient sur les débats contemporains de l'anthropologie des religions à la lumière des mutations et des avancées intellectuelles humaines. Lionel Obadia y dessine les contours d'une anthropologie des religions qui s'inscrit dans la prospective. En abordant l'aspect méthodologique, il invite à reconsidérer les objets et les terrains de l'anthropologie (comme il l'avait fait dans son ouvrage sur le bouddhisme en Occident²) qui doivent désormais prendre en compte l'émergence de « nouvelles religions » ou de « nouveaux terrains » (p. 87), dont ceux des mondes virtuels³. De plus, le dépassement du « grand partage » entre tradition et modernité, amorcé à la fin des années 1980, ouvre aussi à des perspectives intéressantes. La modernité n'a pas éliminé les formes dites « anciennes » de religiosité, mais les réactive et les reformule, comme c'est le cas avec la réapparition de la sorcellerie ou de l'animisme dans les débats politiques autour de l'appropriation culturelle et de la souveraineté en Afrique. La prise en compte de ce dépassement permet de mieux saisir les formes de bricolage, d'hybridation, de métissage dans les pratiques religieuses, dans un contexte de globalisation où circulent non seulement les personnes, mais aussi leurs savoirs, leurs pratiques et leurs imaginaires. L'auteur insiste également sur la reconfiguration des concepts classiques dans les nouveaux débats en anthropologie, à l'image des travaux de Philippe Descola qui placent l'animisme et le totémisme au rang des systèmes cohérents de connaissance et de relation au monde⁴.
- 7 En conclusion, Lionel Obadia signe un ouvrage clair et dense qui témoigne du regain d'intérêt pour le fait religieux dans les débats contemporains, tant scientifiques que sociétaux. La religion qui semblait appartenir au passé réapparaît comme une clé de lecture incontournable des transformations sociales, politiques et culturelles d'un monde globalisé et interconnecté. Si les quatre premiers chapitres semblent s'appuyer sur des approches anthropologiques anciennes, voire dépassées, le cinquième en révèle toute la pertinence. Il permet de refermer la boucle et de montrer combien l'ancrage historique est indispensable pour penser les défis actuels. Les théoriciens de la discipline voient en la religion un « sujet d'avenir » (p. 100) non parce qu'elle serait nouvelle, mais parce que ses formes, ses usages et ses effets se renouvellent, obligeant les sciences humaines à la réinterroger. Toutefois, ce retour du religieux ne va pas sans défis. Il impose à l'anthropologie de repenser ses terrains et ses objets, en ne délocalisant plus seulement l'étude des faits religieux dans les « ailleurs » ou les marges, mais en l'analysant aussi chez les « modernes ». Ce renouvellement passe par un dialogue interdisciplinaire mobilisant la sociologie, la philosophie ou encore l'histoire, clé pour appréhender les faits religieux dans toutes leurs dimensions.

NOTES

1. Cf. Olivier de Sardan Jean-Pierre, « Émique », *L'homme*, n° 147, 1998, p. 151-166.
 2. Obadia Lionel, *Le Bouddhisme en occident*, Paris, La Découverte, 2007.
 3. Voir en particulier Servais Olivier, « Autour des funérailles dans World of Warcraft. Ethnographie entre religion et mondes virtuels », in Jean-Pierre Delville (dir.), *Mutations des religions et identités religieuses*, Paris, Mame-Desclée, 2012, p. 231-252.
 4. Descola Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.
-

AUTEUR

ARMEL LEKEUFACK

Doctorant au Laboratoire d'anthropologie prospective, Université catholique de Louvain.